

# Socialistes et radicaux se replient sur leurs favoris

LT

*Le 22 septembre, l'Assemblée fédérale aura à choisir entre six candidats pour les sièges laissés vacants par Moritz Leuenberger et Hans-Rudolf Merz. Le PS et le PLR proposeront chacun une double candidature, alors que l'UDC et les Verts ont décidé de troubler le jeu*

Simonetta Sommaruga et Jacqueline Fehr pour les socialistes, Karin Keller-Sutter et Johann Schneider-Ammann chez les libéraux-radicaux: les duos de candidats sélectionnés vendredi par les groupes parlementaires sont ceux que tout le monde donnait favoris depuis des semaines. D'un côté les deux femmes les plus influentes du parlement, de l'autre une conseillère d'Etat expérimentée, aux idées fortes, et un industriel respecté pour ses succès et sa vision de l'économie.

Après avoir fait croire qu'elle disposait de cinq candidats potentiels, l'UDC a de son côté confirmé la candidature de combat du Fribourgeois Jean-François Rime. Le parti est prêt à attaquer les deux sièges. Les Verts visent celui laissé vacant par Hans-Rudolf Merz. Et lancent Brigit Wyss, une élue peu connue. Quant au PDC, il a renoncé à présenter un candidat.

Le 22 septembre, les parlementaires éliront d'abord le remplaçant de Moritz Leuenberger, avant celui de Hans-Rudolf Merz. Les tractations, promesses et autres conspirations peuvent commencer.

## Deux femmes influentes sur le ticket socialiste

Avec Simonetta Sommaruga et Jacqueline Fehr, le groupe socialiste sélectionne les deux politiciennes les plus influentes du pays en vue de la succession de Moritz Leuenberger

Yves Petignat, Berne

Sommaruga-Fehr: le duo de la direction du parti

La direction du Parti socialiste redoutait l'aventure. Il n'y en aura pas. Pour la succession de Moritz Leuenberger, le groupe parlementaire socialiste a désigné les deux favorites, la conseillère d'Etat bernoise Simonetta Sommaruga, 50 ans, et la conseillère nationale zurichoise Jacqueline Fehr, 47 ans, les deux femmes politiques les plus influentes des Chambres fédérales. Pour la première ligne du «ticket», il aura fallu cinq tours pour dégager une majorité de 26 voix en faveur de la favorite Simonetta Sommaruga. Pour la deuxième place, deux tours de scrutin ont suffi. Jacqueline Fehr a obtenu 24 voix, la conseillère nationale saint-galloise Hildegard Fässler et la conseillère d'Etat bâloise Eva Herzog chacune 11.

Ce résultat est le fruit d'un travail de préparation et de persuasion très en amont opéré par la direction du parti. Dès l'entrée dans la salle des députés socialistes, les opinions étaient faites. Et après les auditions des quatre candidates, il n'y a d'ailleurs pas eu de discussion.

La direction ne voulait pas courir le risque de se retrouver avec un duo de candidates sans la plus populaire d'entre elles, Simonetta Sommaruga, puis de se la faire imposer par les élus de droite le 22 septembre devant l'Assemblée fédérale. De fait, l'opposition cumulée de l'aile syndicale et des Romands aurait pu faire échouer devant le groupe la sénatrice bernoise pourtant très populaire.

A 50 ans, pianiste de formation, Simonetta Sommaruga s'est fait un nom dans la défense des consommateurs en Suisse alémanique. Dans un canton de droite, elle a réussi l'exploit d'arracher l'un des deux sièges bernois au Conseil des Etats. Pragmatique, bâtisseuse de ponts avec les autres groupes, toujours bien préparée dans les débats, elle reste toutefois à la marge du courant majoritaire du PS et souffre d'une absence de réseau dans son parti. La gauche n'a pas totalement oublié sa participation au Manifeste du Gurten, qui prenait le contre-pied des dogmes de l'Etat social à tout prix.

Plus à gauche, mieux ancrée dans le parti suisse dont elle est vice-présidente, Jacqueline Fehr est un autre talent politique. On la considère comme l'un des membres les plus compétents et influents de la Chambre basse. Bien à gauche, les syndicats lui reprochent pourtant de passer des compromis avec la droite. Elle aussi sait se montrer souple lorsqu'il s'agit de trouver des alliés pour des solutions dans les questions sociales, la famille, la santé.

Devant l'Assemblée fédérale, leurs chances sont à égalité. La droite, malgré les positions peu dogmatiques de Simonetta Sommaruga, pourrait craindre d'élire une ministre assez habile dans l'art du compromis pour faire passer des postulats de gauche.

## Scénario attendu chez les libéraux-radicaux

### Valérie de Graffenried, Berne

Karin Keller-Sutter a été mieux élue que Johann Schneider-Ammann

Pour le Parti libéral-radical (PLR), le choix s'est avéré moins cornélien que pour les socialistes. Ce sont bien Karin Keller-Sutter et Johann Schneider-Ammann, favoris dès le départ, qui ont emporté la mise. N'en déplaise aux Jeunes libéraux-radicaux qui avaient prôné un ticket Karin Keller-Sutter/Ruedi Noser (ZH). Ce dernier a été écarté de la course au Conseil fédéral, tout comme les conseillers nationaux Peter Malama (BS) et Ignazio Cassis (TI), dont les candidatures répondaient avant tout à des stratégies régionales.

En conclave tout l'après-midi dans la salle 3 du Palais fédéral, le groupe PLR a annoncé son ticket gagnant pour repourvoir le siège du conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz vers 18h50, après des applaudissements nourris. Karin Keller-Sutter a été élue au troisième tour, avec 23 voix sur 45. Pour la seconde place sur le ticket, le choix s'est rapidement porté sur Johann Schneider-Ammann: il a obtenu le même résultat, avec un seul tour de scrutin, a précisé la cheffe de groupe, Gabi Huber, venue s'expliquer devant les médias, accompagnée du président Fulvio Pelli et des deux candidats.

L'entrepreneur et conseiller national bernois âgé de 58 ans se situe légèrement plus à droite que sa rivale conseillère d'Etat saint-galloise. Il semble toutefois davantage séduire la gauche et le PDC. Johann Schneider-Ammann, qui a déjà planifié sa succession à la tête du groupe Ammann, basé à Langenthal, bénéficie du soutien des milieux industriels mais également d'une partie des syndicats, qui reconnaissent sa loyauté dans les négociations sociales. Son principal handicap pour l'heure, outre son âge, est celui d'être Bernois, comme la socialiste Simonetta Sommaruga.

Au Conseil national depuis 1999, celui qui est vice-président d'économiesuisse et qui préside Swissmem, l'association faîtière de l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux, ne figure pas parmi les personnalités les plus marquantes du parlement. Il fait même partie de ceux dont le taux d'absentéisme est le plus élevé.

Interprète de formation, Karin Keller-Sutter, 46 ans, ministre de la Sécurité et de la justice de son canton depuis 2000, s'est taillé une réputation de «dame de fer». Dans les domaines de l'asile et de la lutte contre la violence sportive et domestique, surtout. Lors de récentes interviews, elle s'est défendue de la proximité qu'on lui attribue avec l'UDC: elle s'est d'ailleurs positionnée en faveur des interventions armées de troupes suisses à l'étranger et a rejeté l'initiative anti-minarets. La Saint-Galloise préfère se dire «conséquence, claire et prévisible».

Si ses compétences ne sont plus à prouver, elle doit aussi sa présence sur le ticket gagnant au fait d'être une femme.